

*Arabica*

**ARABICA**  
**REVUE D'ÉTUDES ARABES**

La Revue ARABICA, organe des arabistes français, largement ouverte à la collaboration étrangère, paraît trois fois par an. Elle publie des études, des documents et des notes sur la langue, la littérature, l'histoire et la civilisation de monde arabe, ainsi que sur l'influence de la culture arabe sur la culture occidentale; un bulletin critique; une chronique du monde arabisant. Les publications et ouvrages envoyés pour rendre compte, ainsi que la correspondance concernant la rédaction et l'impression (manuscrits et épreuves), doivent être envoyés à la

**RÉDACTION D'ARABICA**

c/o Département d'Islamologie de l'Université de Paris-Sorbonne  
1, RUE VICTOR COCHAN 75006 - PARIS

Les ouvrages adressés à la Rédaction d'Arabica qui, pour des raisons diverses, ne pourront faire l'objet d'un compte rendu, seront mentionnés à la rubrique « Livres reçus ».

\*\*\*

Directeur : M. G. LECOMTE.

Comité de Rédaction : MM. R. BRUNSCHWIG, G. CANBY, M. COLONNA, N. ELIASSEFF, H. LACOSTE, J. LECHEF, Ph. MARÇAIS, Y. MARQUET, Ch. PELLAT, D. SOURDIS, M<sup>me</sup> J. SIFFERT-THOMAS, MM. G. TROUVART, A. TORRI et G. VAJDA.

Secrétaires de Rédaction : M<sup>lle</sup> M. LEFORT et M<sup>me</sup> S. NURY.

PRIX DE SOUSCRIPTION AU VOLUME XXVI (1979) (3 fasc. d'environ 112 p. chacun) : 96 florins hollandais (les frais d'expédition en plus).

Les abonnements sont reçus par MM. E. J. BRILL, LEIDEN (Hollande), éditeurs d'ARABICA.

Veuillez différer votre paiement jusqu'à la réception de notre facture.

**SOMMAIRE DU BULLETIN CRITIQUE**  
du présent fascicule

- J. E. BRUNSCHWIG, *Poésies arabe* (R. Souissi), p. 324. — M. KNORR, *Die Geschichte der «Reinen Araber» vom Stamm Qabîla* (G. Lecomte), p. 328.
- H. THODEN, *Abû 'l-Hasan 'Alî, Merinidenpolitik zwischen Nordafrika und Spanien in den Jahren 710-752 H./1310-1351* (J. Grand'Henry), p. 330.
- T. NAGEL, *Rechtsetzung und Kalifat* (G. Vajda), p. 333. — G. D. SMITH, *American Doctoral Dissertations on the Arab World 1853-1974* (Ch. Pellat), p. 334. — Ph. MARÇAIS et M.-S. HANNOUZI, *Textes d'arabe maghrébin* (A. Bouillot-Lamotte), p. 335. — A. H. HART, *Shî'ism and constitutionalism in Iran* (A. Destrée), p. 336. — M. H. GOSWAMI-GOTTWITZ, *Mîlân 'arabi-'isrî hîdîd — al-Ma'jam al-'arabi-'isrî* (G. Vajda), p. 337.

LE QĀDĪ NU'MĀN À PROPOS  
DES HEPTADES D'IMĀMS

PAR

Y. MARQUET

J'ai déjà fait état, dans *Qormajet, ismailiens et Iḥwān al-Ṣafā'*<sup>1</sup> d'un texte du Qāḍī Nu'mān où celui-ci déclare explicitement qu'après chaque naḥīq il y a plusieurs heptades. Je donne ici la traduction d'un autre texte<sup>2</sup> où le qāḍī Nu'mān ajoute des précisions qui confirment nettement les déductions que j'avais faites à partir des épîtres des Iḥwān al-Ṣafā', quant au nombre de ces heptades et à celui des imāms. Madelung a cité lui aussi ce texte, mais l'interprétation que j'en fais est sensiblement différente de la sienne<sup>3</sup>.

Le qāḍī Nu'mān répond à une des questions posées par son « correspondant » de la façon suivante :

« Tu m'as interrogé sur la raison pour laquelle Moïse a pris le Samedi pour [jour] férié, Jésus le Dimanche et Mahomet le Vendredi. Tous ceux-ci ont fait [par là] allusion au qā'im, voulant que la sage raison (ḥikma) [de la chose] reste cachée. Ils ont par là fait allusion symboliquement à ceux par lesquels les rangs hiérarchiques<sup>4</sup> ont rayonné — Moïse a fait allusion au [Samedi] parce que c'est le septième jour<sup>5</sup>. Jésus au Dimanche, parce qu'il s'est référé à Mahomet et savait que celui-ci détenait le rang [supérieur au sien], car dans [ce] cycle de [Mahomet] serait complète sa supériorité hiérarchique (al-manzila) à lui, Jésus. Et Mahomet a fait allusion au Vendredi parce que son rang (ḥadd) a englobé celui de tous ses prédécesseurs; or le Vendredi appartient au qā'im parce que celui-ci abrogera toutes les législations (ḥarā'ir) et qu'il manifestera leur interprétation et les traduira [au grand jour]; et près de lui se réuniront tous les législateurs (ahlul-ḥād).

Ces jours [de la semaine], si on en double [le compte], deviennent

1. *Das Arabien*, XXIV, 3, 1977; *Asas al-ḥaqīq*, p. 318.

2. *Al-Riḍālatu l-maḥlūbiya*, pp. 70-71.

3. *Das Imamāt in der frühen ismailitischen Lehre (Der Islam, XXXVII, 1961)*, p. 88.

4. *Mandril*, par analogie avec les 28 stations de la lune.

5. Le dernier jour de la semaine symbolisant le septième millénaire, celui de la résurrection et du jugement.

quatorze parties<sup>1</sup> c'est-à-dire le nombre de jours de la naissance (entendons : du premier quartier) de la lune; puis celle-ci disparaît et se cache au bout de vingt-huit jours, qui sont le double de quatorze, et le complément des quatre semaines.

Sache que la lune symbolise le *qā'im*, les doubles heptades<sup>2</sup> étant sept vis à vis de sept (l'infirmité des créatures et l'épreuve de l'éclipse se sont ainsi manifestées); et c'est aussi au bout de vingt huit jours que se produira la disparition du croissant; et la durée de sa disparition et de son occultation, soit deux nuits et deux jours, est de quarante huit heures, ce qui est le nombre des *ḥudūd*<sup>3</sup> existant entre le [dernier] *nāfiq*<sup>4</sup> et le *qā'im*, et ce sera alors la grande résurrection; et quand elle s'accomplira les prodiges (*al-dyāt*) apparaîtront, les choses cachées se dévoileront et les musulmans rompront leur jeûne; de même nous a été imposé un jeûne de 30 jours<sup>5</sup>, et l'occultation et le secret (*kūmān*) ont été imposés aux [musulmans] jusqu'au temps de la manifestation<sup>6</sup>.

Dans le soleil et la lune, [Dieu] a mis un signe clair, pour qui a un cœur et tend l'oreille en tant que témoin. En effet, la lune apparaît [sous forme de] croissant; puis elle augmente chaque jour jusqu'à ce que sa forme soit parfaite et arrondie la quatorzième nuit, et cette nuit-là [peut] avoir lieu son éclipse. Puis elle commence à diminuer jusqu'à la vingt-huitième nuit et disparaît cette nuit-là; et c'est cette même nuit qu'aura lieu l'éclipse du soleil, si elle doit se produire. Puis la lune se cachera deux nuits et réapparaîtra ensuite.

Sache que la lune est un symbole du *qā'im* et de son transfert d'un état à un autre et d'un rang hiérarchique à un autre jusqu'à ce qu'elle arrive à la quatorzième nuit. De même, le *qā'im* s'élèvera d'échelon en échelon (*martaba*), et quand sera accompli [le nombre de] quatorze, qui constitue son *ḥadd* dans la corporéité — il a trois *ḥadds* : le *ḥadd* du corporel, celui de la résurrection dans le spirituel et celui

1. *Ḥina l-qa'im*.

2. *Mafjūnī*: heptades de renaissances et d'apogée; heptades de décadence et de clandestinité.

3. « *Ḥadd* » désigne ici les *imāma*.

4. Mahomet.

5. Symbolisant les phases de la lune (28 jours) et les deux jours de disparition du croissant.

6. Celle du *Qā'im* qui dévoile les secrets et inaugure le millénaire de la résurrection et du jugement.

du compte à rendre et de la rétribution <sup>1</sup>, et il a deux rangs (*martaba*) : celui du secret (*kîtmân*) et celui de la manifestation (*îḫlâḥ*) — ne vois-tu pas que, la quatorzième nuit, la lune sera égale au soleil et aura atteint son summum de luminosité (*nûr*); et quand seront parfaites ses stations, sa luminosité diminuera jusqu'à revenir à ce qu'elle était à son début. De même le *qâ'im*; car il est l'aboutissement du *ḥadd* corporel, qui est quatorze; et il a eu deux *ḥadd*-s : celui des *nâṭiqs* dans le cycle des imâms clandestins, et celui des califes bien guidés, apparu avec son dévoilement; puis il disparaît alors jusqu'à l'accomplissement du temps fixé (*mîqdâ*) sus-mentionné, pour réapparaître dans la plénitude de son affaire <sup>2</sup>.

Remarquons tout d'abord que la semaine symbolise à la fois les sept millénaires inaugurés par les *nâṭiqs* et le *qâ'im* de la résurrection, et les heptades d'imâms (celle-là d'ailleurs symbolisant ceux-ci).

D'autre part, la série des quatre heptades (soit vingt-huit imâms) est symbolisée par les quatre phases de la lune (soit vingt-huit jours). Les heptades sont groupées deux à deux (et alors symbolisées par 14 jours) : c'est ce que désigne, je crois, au moins dans ce texte, le terme *maḥḥad* <sup>3</sup>.

Le premier *maḥḥad* est constitué par l'heptade de manifestation, ou de renaissance, et l'heptade d'apogée (c'est ce que le *qâdî* Nu'mân appelle le « *ḥadd* de la résurrection dans le spirituel »).

La quatorzième nuit, la lune, pleine et totalement ronde, est égale au soleil : cela fait allusion au fait que les imâms règnent (en période d'apogée, sinon en période de manifestation et de renaissance), le soleil symbolisant les rois; elle est au summum de sa luminosité, c'est-à-dire que l'influence des imâms sur les humains est à son maximum dans ce cycle.

Le deuxième *maḥḥad* correspond à une heptade de décadence et une heptade de clandestinité (c'est « le *ḥadd* corporel »); l'heptade de clandestinité est symbolisée par la dernière des quatre phases de la lune, les sept derniers des vingt-huit jours (bien que la totale disparition de la lune ne soit que les deux jours suivants). Mais la lune réapparaîtra à la première de quatre nouvelles phases, symbolisant une nouvelle phase de renaissance. Tout cela correspond si bien à ce que nous disent les *Iḥwân al-Ṣafâ'* <sup>3</sup> que l'on pourrait croire que

1. Le texte porte « *ṭarḥ* », « terre », qui est certainement à corriger en « *ṭarḥ* ».

2. Dans le texte qui précède, le mot semble désigner autre chose : les deux séries complètes de quatre heptades.

3. Cf. ma *Philosophie des Iḥwân al-Ṣafâ'* (SNED, Alger, 1978), pp. 123-125, 144, 424 et suiv.

le qāḍī Nu'mān a collaboré aux épîtres les plus anciennes, n'était la différence de style.

La lune, nous dit al-Nu'mān, symbolise le qā'im. Les épîtres des Iḥwān nous permettent de savoir que tout qā'im, en dehors du septième nāḥiq, qā'im de la résurrection, est celui qui se dresse pour inaugurer, faire apparaître une nouvelle heptade. Lorsqu'al-Nu'mān nous dit que « le qā'im a le ḥadd du corporel », il fait allusion à celui qui inaugure l'heptade de décadence, et à celui qui inaugure l'heptade de clandestinité; ceux-ci ayant aussi l'échelon du secret ou de la clandestinité (kīmān); lorsqu'il lui attribue « le ḥadd de la résurrection dans le spirituel », il signifie celui qui inaugure l'heptade de manifestation et celui qui inaugure l'heptade d'apogée; tous deux ont peut-être aussi « l'échelon du dévoilement », mais sans doute partiel et relatif.

Quand enfin al-Nu'mān attribue au qā'im « le ḥadd du compte à rendre et de la rétribution » il désigne sans doute le qā'im de la résurrection, qui, lui, a certainement « l'échelon du dévoilement » total. Quant à la phrase « ... il (le qā'im) disparaîtra alors jusqu'à l'accomplissement du temps fixé ... pour réapparaître dans la plénitude de son affaire ... », il est possible qu'elle fasse allusion à un prochain cycle de manifestation (donc le dernier cycle de manifestation avant la résurrection); mais, plus vraisemblablement à l'apparition du qā'im de la résurrection, inaugurant le septième millénaire, celui de la résurrection et du jugement. Dans ce cas, ce serait « la grande résurrection », marquée par « l'apparition des prodiges »<sup>1</sup>, et la rupture du jeûne (symbolique), ou rupture du silence et du secret. En effet, le jeûne de trente jours (de Ramadan), correspondant aux quatre phases de la lune, avec, en plus, les deux jours de sa disparition totale, symbolise les quatre types d'heptades successives; durant toutes ces heptades, le secret doit être gardé, plus ou moins selon le type d'heptade, ne pouvant être totalement dévoilé que par le qā'im de la résurrection.

Cela est appuyé par ce que le qāḍī Nu'mān, répondant à une autre question, a déjà dit à la page 68 de sa *risāla muḍḥiba*. À propos du verset : « La Nuit du Destin vaut mieux que mille mois : les anges et l'esprit descendent cette nuit-là avec la permission de leur Seigneur sur tout ordre; elle est paix jusqu'au lever de l'aube », il prétend qu'il s'applique à la ḥuḡḡa du qā'im (de la Résurrection); celle-ci

1. *Ibidem*, pp. 392 et suiv.

semble désigner l'un des califes qui le précéderont (sans doute le dernier), et qui prépareront le dévoilement des « réalités »; et le « woff de Dieu » (entendons sans doute : le qâ'im) manifestera, en même temps que le désaccord des « gens de l'exotérisme », ces « réalités ». Or Mahomet attendait cette « Nuit du Destin » dans la dernière décade de Ramadan (d'abord dans la nuit du 21, puis du 23, du 25 et du 27), mais finalement elle fut le 28 Ramadan, les 28 jours, correspondant symboliquement aux 28 lettres de l'alphabet arabe (qui, selon les I.Ş., fut l'aboutissement de l'évolution des alphabets, le plus complet et le plus digne de la langue arabe, sceau des langues). Donc, retranchés les deux derniers jours du mois, la décade symbolise ici la quatrième heptade, ce que confirme la remarque ajoutée par le qâdi Nu'mân : « on a dit aussi : c'est dans la quatrième semaine que cela se réalisera ». Or le mot « semaine » (usbû') est le mot employé aussi pour désigner l'heptade.

Mais il y a plus. On se souvient que j'avais déduit des épîtres des Ihwân al-Şafâ' que dans un millénaire lunaire approximatif, soit 960 ans, il doit y avoir en principe deux séries complètes de quatre heptades (manifestation, ou renaissance, apogée, décadence, clandestinité), mais que chaque heptade étant constituée de cinq règnes et deux demi-règnes, parce que le qâ'im, ou premier imâm d'une heptade, est aussi le dernier imâm de l'heptade précédente, il doit y avoir, dans les huit heptades qui, en 960 ans, vont d'un nâ'iğ à l'autre, quarante huit imâms (huit fois sept). Or c'est confirmé par le texte de la page 71, car le qâdi Nu'mân précise que les deux derniers jours du mois lunaire (qui jusqu'ici n'ont pas été pris en compte) faisant quarante-huit heures, symbolisent les ħudūd (entendons ici les imâms) existant entre le dernier nâ'iğ (Mahomet) et le qâ'im (de la Résurrection).

J'avais fait une autre déduction que je pense tout au moins appuyée par ces textes du qâdi Nu'mân.

Le texte des Ihwân relatif aux gens de la caverne <sup>1</sup>, m'avait inspiré la conviction que le qâ'im de la Résurrection (sinon comme individu corporel, au moins comme représentant le plus parfait de l'Âme parlante humaine universelle) n'est autre que Mahomet ressuscité. Or, le ħadd de Mahomet, nous dit le Qâdi Nu'mân, a englobé celui de tous ses prédécesseurs (les Ihwân al-Şafâ' qui illustrent longuement cette idée, montrent <sup>2</sup> comment tous les astres ont collaboré pour

1. *Ibidem*, pp. 416-417, 421, 440-450.

2. *Ibidem*, pp. 416-417.

*to the Resurrection: Une seule et même âme...?*

donner à Mahomet toutes les vertus humaines possibles, même celles que ses prédécesseurs n'ont pas eues); c'est pourquoi il a fait allusion au Vendredi (*ġum'a*, de *ġama'a*, réunir); or ce jour appartient au *qā'im* (de la Résurrection) parce qu'il abrogera toutes les législations. Mais les sept jours de la semaine symbolisent les sept millénaires inaugurés par les *nāfiqs*; le Vendredi symbolise donc celui de Mahomet, et le Samedi, jour de repos, celui du *qā'im*, qui met fin aux six « jours » de création active. Si donc le *qā'im*, rassemblant tous les *qā'ims* particuliers (donc aussi tous les imâms des heptades qu'ils inaugurent), peut aussi abroger toutes les législations, y compris celle de Mahomet, c'est qu'il y a un lien particulier entre Mahomet et lui. Car si Mahomet renfermant les vertus de tous ses prédécesseurs est le représentant le plus complet et le plus parfait de la prophétie, il est évident que lui seul devrait pouvoir, à la fin du cycle de sept mille ans et avant le Jugement, abroger sa propre législation (à la suite de toutes les autres déjà abrogées).

Le texte de la page 66 de la *Muġhāḍa* me confirme dans cette idée. Le verset : « Nous t'avons donné un succès éclatant; Dieu te pardonnera tes péchés passés, et les péchés futurs » s'adresse à Mahomet; c'est évident et aucun exégète classique n'a eu l'idée de le contester; il fait allusion vraisemblablement à la bataille de *Ḥudaybiyya*<sup>1</sup>. Or le *qāḍi* Nu'mān affirme qu'il s'applique au *qā'im*, qui « dominera toute la religion », tandis que, « les péchés » sont ceux des « gens de l'exotérisme » qui avaient attribué à Mahomet (et à la révélation) ce qui était sorti « de leur *ra'y* et de leur *ġiyās* ». Inutile de dire qu'il donne au début du verset un sens tout différent; et prend « *fataḥa* » dans le sens de « dévoiler » : « Certes, nous t'avons dévoilé (ou même : nous te dévoilerons) [les réalités] d'une manière évidente ».

D'autre part, lorsqu'il mentionne les « califes » de la dernière heptade, avant l'apparition du *qā'im*, le *qāḍi* Nu'mān les appelle « ses califes », donc ici ses successeurs; ne serait-ce pas tout simplement parce que le *qā'im* se confond avec Mahomet? Par contre je crois qu'il ne faut nullement voir dans ces deux textes une allusion à Muḥammad b. Ismā'il chaque fois qu'il est question du « *qā'im* ». Lorsque le *qāḍi* Nu'mān évoque le *qā'im* du « cycle des imâms clandestins », il songe certainement au dernier de ces cycles, et par conséquent à Muḥammad

1. Cf. BLANCHÈRE, *Le Coran, traduction nouvelle* (Malakouneuve, 1960), vol. II, p. 1049 et surtout, p. 914, sourate LVII, note verset 10.

b. Ismâ'il. Mais lorsqu'il nous dit qu'au début de l'heptade de manifestation et de renaissance, le *gâ'im* a « le *hadd* des califes bien guidés », il veut dire qu'il a été imâm régnant et fait certainement allusion au *fâtimide* al-Qâ'im (plutôt qu'à 'Ubayd Allâb); et ces califes ayant régné grâce à la victoire de 909, la durée du règne des imâms était vraisemblablement prévue jusque vers 1150 ou 1160, fin de la période d'apogée, ou même un peu plus tard, au cours de la période de décadence de l'avant-dernière heptade.

Ce qui me laisse perplexe, c'est que le *gâ'im* ait eu, « dans le cycle des imâms clandestins, « le *hadd* des *nâ'iqs* ». Cela signifie-t-il, comme le pensent Madelung et d'autres, que Muḥammad b. Ismâ'il a été considéré comme un des grands prophètes envoyés? N'oublions pas, cependant, que tout imâm peut être considéré comme « parlant » (*nâ'iq*) par opposition à son successeur désigné, qui est alors « silencieux » (*ṣāmī*); cela pourrait donc signifier aussi qu'au cours d'une heptade de clandestinité, le seul qui se fasse entendre est le *gâ'im* qui l'inaugure : il a été imâm « parlant » avant de passer dans la clandestinité; ce serait le cas de Muḥammad b. Ismâ'il.

Mais même si Madelung a raison, même si les Ismaéliens avaient coupé la lignée des imâms après Muḥammad b. Ismâ'il avant de la continuer, cela n'implique pas qu'ils soient issus des Qarmates<sup>1</sup>. Et de toute façon, cette modification d'importance capitale étant antérieure à l'an 909, cela n'implique pas non plus que la doctrine des premiers *fâtimides* n'ait pas été celle des *Iḥwân al-Ṣafâ'*; je pense avoir pratiquement démontré le contraire. Mais, dira-t-on, ces textes du *qâḍī* Nu'mân mentionnent « le *Qâ'im* » et non pas les *gâ'ims*. N'oublions pas que chaque heptade reproduit les autres à l'une ou l'autre de leurs quatre phases. Chaque *gâ'im* particulier reproduit les précédentes et préfigure celui de la Résurrection. Bien mieux, en un sens, chaque imâm reproduit, au moins partiellement, tous les autres, y compris les envoyés; 'Âmir b. 'Âmir al-Baḡri, dans sa *Tâ'iyya*<sup>2</sup>, parle de tous les imâms, à différents types d'heptades, comme d'un seul être : tous manifestent l'homme absolu et universel, ou Âme parlante humaine universelle, ou Adam céleste.

Malgré le nombre (heptades ou séries d'heptades), qui permet de

1. Voir les diverses hypothèses que j'ai faites dans *Qarmates, Ismaéliens et Iḥwân al-Ṣafâ'*.

2. Éd. MACCAÏF, Damas 1367/1948 (Magribi ignorait le caractère ismaélien de la *Tâ'iyya* de 'Âmir); et éd. 'Ârif TAMR, dans *Arba' rasâ'il ismâ'iliyya*; dans cette dernière, le texte a subi de nombreux remaniements; Tâmir ignorait l'édition de Magribi.

parler de rang hiérarchique (*ḥadd*, *martaba*, ou *manzila*, comme pour les stations de la lune), il y a progression continue dans la montée et la descente. Entré dans le monde matériel comme un avocat dans une prison, chaque imâm, pris comme *ḥadd*, est tel un corpuscule qui ne rompt que matériellement la continuité et surtout l'unité spirituelles. Les Iḥwân citent fréquemment « le sage » qui a dit : « l'homme est un après toute multiplicité, comme Dieu est un avant toute multiplicité » ; mais plus encore qu'unité de l'homme, il y a, malgré la succession des imâms (le temps n'a de valeur que dans le monde matériel régi par le mouvement des astres), unité de l'Imâmat.

## EIN NEUER BERICHT ÜBER DIE WAHL DES ERSTEN KALIFEN ABÜ BAKR

VON

MIKLOS MURANYI

IN al-Ṭabarī's *Annalen* finden wir neben einigen kurzen Fragmenten zwei längere, voneinander unabhängige Berichte über die Wahl Abū Bakrs im «Säulengang der Banī Sā'ida».

Einer dieser Berichte ist höchstwahrscheinlich dem Medinenser Ibn Šihāb al-Zuhri (st. 124/742, vgl. *GAS.* I. 280 ff.) zuzuschreiben, dessen Überlieferung zu diesem Thema neben dem Geschichtswerk al-Ṭabarī's auch in der Prophetenbiographie des Ibn Ishāq und in anderen Kompilationen des dritten muslimischen Jahrhunderts — oft nur in kurzen Fragmenten — nachweisbar ist<sup>1</sup>. Die Eigentümlichkeit dieses Berichtes besteht darin, daß er in der Form einer «Nacherzählung» durch den zweiten Kalifen 'Umar — bereits während seiner Regierungszeit — überliefert wird.

Den zweiten umfangreichen Bericht über die Wahl Abū Bakrs überliefert al-Ṭabarī nach Hišām b. Muḥammad al-Kalbī (st. 204/819); diese Überlieferung geht auf Abū Miḥnaf (st. 157/775), mit höchster Wahrscheinlichkeit auf dessen *Kūṣb al-Saqifa*<sup>2</sup> zurück. Der sieben Seiten starke Bericht ist in der Form von Reden und Antworten der einander gegenüberstehenden Parteien — Mubāğirūn und Anṣār — überliefert<sup>3</sup>. Der Gewährsmann von Abū Miḥnaf ist 'Abd Allāh b. 'Abd

1. AL-ṬABARĪ, *To'riḥ al-rasul wa-l-mulūk*, (ed. DE GOSSE), Bd. I. 1820, S. 1824, 11 (Tab.); IḤN HĪŠĀM, *al-Sira al-nabawiyya*, (ed. MUḤṬARĪ AL-SĀQQĪ, u. a. Kairo 1963), Bd. II. 667-680. Zum Bericht al-Zuhri's siehe noch folgende Belegstellen: IḤN ĤAMMĀL, *Muḥamad* (ed. A. ŠĀRIF), Bd. I. Nr. 391; AL-DARĪQĪ, *al-Sunan al-kubrā* (Haidarabad 1344-1386 H.), Bd. VIII. 142; IḤN AḤMĀD b. ḤABĪB, *Šarḥ maṣā' al-halifa* (Beirut 1963-64), Bd. I. 292-294; AL-BALĪḠURĪ, *Amāb al-Asraf*, Bd. I. 579 f., Nr. 1173; Nr. 1176, 1177, 1181 (ed. HANĪDULLĀH, Kairo 1959); IḤN SA'ĪD, *K. al-Ṭabaqāt al-kubrā* (ed. E. SACHAU u. a., Leiden 1905-28), Bd. III/1. 128, 25 ff.; III/2. 36, 16-19; 31, 17-22; 144, 11-24; Vgl. auch Tab. I. 1826, 7 ff.; — AL-BALĪḠURĪ, *Amāb*, I. 658, Nr. 1184. — Siehe ferner die Zusammenstellung von AL-SUYŪṬĪ, *To'riḥ al-ḥula'if*, S. 74 ff. (ed. M. M. ABDALRAHĪM, 1964) und die von IḤN ḤĪŠĀM, *Faḥḥ al-bi'rī bi-šarḥ ṣaḥīḥ... al-Buḥārī*, XV. 157 ff. (Kairo 1376 d.H.). Vgl. CARTANI, *Annali dell'Islam* II./1. 610 ff. (Mailand 1903-1926).

2. Vgl. UNSTED SZADY, *Abū Miḥnaf*, S. 111, Anm. 33 (Leiden 1971).

3. Tab. I. 1837, 13-1844, 13.